

Questions actuelles : Société romande de philosophie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 151

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUESTIONS ACTUELLES

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

I

SÉANCE ANNUELLE

20 juin 1948

C'est le troisième dimanche de juin que vingt-neuf personnes se rendirent à Rolle pour assister à la séance de l'année 1948 (2).

M. le professeur Maurice Gex, président du groupe vaudois de la Société romande, y présenta une étude très intéressante — et de grande portée — qu'il avait intitulée : *Caractérologie, science et philosophie*.

Le texte de cette étude sera publié dans un prochain numéro de *Dialectica*, revue internationale de la philosophie de la connaissance.

M. Gex avait fait un résumé de son exposé, qui fut envoyé, par avance, à tous les membres de la Société ; le voici :

« La caractérologie de nos jours, en cherchant à devenir une connaissance scientifique, apporte des renseignements précieux à l'épistémologie.

Il est possible de classer les caractérologies d'après les points de vue de la typologie, de la psychiatrie et de la morphologie.

1. *Le problème de la typologie*. On a essayé de définir mathématiquement le type. La typologie nous paraît une phase initiale nécessaire de la caractérologie, car le type exprime des corrélations.

2. *Psychiatrie et caractérologie*. La méthode pathologique permet de pousser des pointes profondes en caractérologie, mais certains types peuvent y échapper.

(2) De Genève : MM. Charles Baudoin, Gottfried Bohnenblust, Daniel Christoff, George Dubal, Perceval Frutiger, M^{lle} Jeanne Hersch, MM. Freddy Huguenin, Georges Mottier, Fernand-L. Mueller, Henri Reverdin, Edmond Rochedieu, M^{lle} L. Rusillon, MM. Paul Rossier, Hugo Saini, Charles Werner. — De Lausanne : MM. Ernest Bosshard, Henri De Riaz, Maurice Gex, J. Joyet, Julien Malengreau, Henri-L. Miéville, J.-Claude Piguet, M. et M^{me} Claude Secrétan, M^{me} Ferd. Virieux M. Gabriel Widmer. — De Neuchâtel : MM. Félix Fiala, Philippe Muller, René Schaerer.

3. *Morpho-psychologie et psychologie pure.* On ne doit pas séparer les conditions morphologiques et même physiologiques de l'étude des caractères, car l'organisme humain est un tout, indissolublement corps et âme.

4. *Les méthodes.* La connaissance de l'homme est d'autant moins scientifique qu'elle pénètre plus avant dans l'originalité d'un esprit humain (Le Senne).

La méthode expérimentale est la seule admissible, mais elle exige, dans sa phase conjecturale, l'usage de l'intuition par substitution, laquelle est une conséquence de la polyvalence de tout caractère. Cette polyvalence rend ardue la caractérologie, puisque les caractères ne sont jamais tranchés.

5. *Application à la science.* La typologie binaire d'Ostwald permet de voir clair dans le comportement de certains savants. Les « classiques », après avoir bouleversé la science (lorsqu'ils sont géniaux) veulent lui donner un tour achevé et définitif, alors que les « romantiques » manifestent une tendance dynamique et maintiennent la science « ouverte ». Ils jouent chacun un rôle utile dans l'œuvre scientifique.

6. *Application à la philosophie.* Les œuvres philosophiques s'éclairent à la lumière de la caractérologie et certaines incompatibilités cessent d'être troublantes parce qu'on en aperçoit clairement la raison.

Chaque caractère est apte à pénétrer un aspect du réel total, objet de spéculation philosophique. L'erreur apparaît lorsqu'un type d'esprit s' imagine que l'aspect qu'il a saisi épuise le réel.

Respectueuse de l'effort vers la vérité, la caractérologie scientifique doit devenir une dimension spirituelle nouvelle pour juger, et finalement s'assimiler l'œuvre multiforme de l'humanité ».

* * *

Après le déjeuner pris en commun à l'Hôtel de la Tête Noire, les auditeurs de M. Gex témoignèrent, en un entretien varié et suggestif, de l'intérêt qu'ils portaient à ses idées ; et l'auteur sut donner de nouveaux développements à son remarquable et brillant exposé du matin.

On trouvera ci-dessous : A) les remarques qui furent présentées à M. Gex ; B) les réponses qu'il y fit.

A) REMARQUES PRÉSENTÉES A M. GEX

M^{lle} Jeanne Hersch. — La conférence de M. Gex soulève les plus graves problèmes de la philosophie. Par exemple, la *possibilité* même d'une caractérologie scientifique est mise en question, de façon polairement opposée, par deux notions capitales : celle de *vérité* et celle de *liberté*.

Si l'on maintient la vérité comme absolu, la caractérologie pourrait montrer pourquoi tel ou tel a interprété les choses de telle ou telle façon,

mais elle ne toucherait pas par là à la vérité. M. Gex pense-t-il qu'elle pourrait trancher le problème de l'existence d'une vérité absolue, ou modifier cette notion elle-même ? Ou bien le problème de la vérité se posera-t-il toujours en dehors de la caractérologie, rendant ainsi à jamais relative et problématique la portée de celle-ci ?

D'autre part, quel que soit le type de caractérologie qu'on considère, il s'agit toujours d'une sorte de description statique du caractère ; même si l'on s'occupe de sa manière de devenir, de changer, on la ramène à un type permanent. Ici, c'est la liberté qui met la caractérologie en question : jusqu'à quel point peut-on agir sur son caractère, et même changer sa manière de changer ? M. Gex pense-t-il que la caractérologie parviendra à trancher le problème de la liberté, à modifier cette notion elle-même ? Ou bien ce problème continuera-t-il à se poser aux limites de la caractérologie, mettant sa portée et sa valeur perpétuellement en question ?

Au sujet de la *méthode* : les divers types de caractérologies dont M. Gex nous a parlé font intervenir des catégories liées à des jugements de valeur implicites ou explicites. Par exemple, les savants « classiques » sont « égoïstes », les « romantiques », « généreux ». Dans quelle mesure ces jugements de valeur sont-ils légitimes ? Sur quoi s'appuient-ils ? Sont-ils puisés dans la caractérologie elle-même, ou empruntés à une morale qui lui reste extérieure ?

Enfin, une question concernant l'application de la caractérologie à l'*interprétation* des diverses philosophies et des créations humaines en général : peut-on identifier le type caractérologique que présente un créateur dans la réalité quotidienne de sa vie avec ce qu'il est lorsqu'il crée ? N'y a-t-il pas des cas où le créateur paraît surgir dans le comportement quotidien d'un homme avec des traits tout différents, presque comme un étranger ?

M. Edm. Rochedieu. — Reprenant ce que l'orateur nous a dit sur le fait que les types caractérologiques auxquels se réfère le psychologue ne doivent être ni trop nombreux — car les multiplier à l'infini reviendrait à supprimer toute classification générale — ni trop réduits — car alors aucune donnée particulière ne serait jamais dégagée de l'ensemble — je voudrais illustrer cette remarque par un exemple concret. J'ai eu l'occasion, avec mes étudiants, d'organiser un test de psychologie religieuse dans le dessein de préciser les divers tempéraments religieux d'un groupe donné, en l'occurrence une soixantaine de leurs camarades auxquels s'étaient jointes quelques personnes plus âgées. Les deux étudiants chargés de la préparation du test avaient pris connaissance, afin d'être à même d'opérer un choix entre diverses classifications, des théories de Hoeffding (7 types : besoin de repos, impulsion personnelle, contemplation personnelle, hardiesse confiante, résignation, acte arbitraire, adhésion à une autorité), de G. Berguer (3 types : émotif, intellectuel, actif) et de C. G. Jung (2 types : extraverti, introverti). Au moment d'établir leur questionnaire, ils estimèrent prudent d'adopter la classification de Hoeffding. Ne présentait-elle pas, grâce à ses nuances multiples, toutes

les chances de serrer la réalité de près ? Pourtant lorsque nos deux expérimentateurs eurent en mains les soixante-cinq réponses au questionnaire, et qu'il leur fallut les trier et en tirer des conclusions quant aux différents tempéraments religieux qui s'y manifestaient, les subdivisions proposées par Hoeffding leur apparurent trop nombreuses, et même factices. Passant à l'autre extrême, ils se rangèrent à la classification de C. G. Jung. Mais en examinant attentivement les réponses des extravertis d'une part et des introvertis d'autre part, ils y découvrirent, des deux côtés, des traits de caractère particuliers qui les obligèrent à reprendre certaines subdivisions abandonnées précédemment, quitte à les modifier légèrement. Finalement ils aboutirent à postuler l'existence de quatre types répondant à quatre attitudes religieuses : conquête basée sur une lutte intérieure, conquête basée sur le fait d'être saisi et d'entrer en conflit avec l'extérieur, expansion de la personnalité, retrait de la personnalité.

Il est un point, d'autre part, sur lequel je ne suis pas entièrement d'accord avec ce qui nous a été dit. La caractérologie, en effet, pose le problème du rôle de l'acquis dans le développement spirituel. Le caractère reste-t-il toujours semblable à lui-même ou subit-il des modifications grâce aux acquisitions, bonnes ou mauvaises, que la vie lui réserve ? Pour Le Senne, on l'a vu, le caractère demeure ce qu'il est, et seule la personnalité connaît des transformations. D'autres appelleront tempérament ce que Le Senne intitule caractère, mais leur position sera semblable : le tempérament est un donné que l'individu reçoit en naissant et qu'il conserve inchangé toute sa vie. Or, il nous semble que l'étude du mysticisme religieux entraîne vers d'autres conclusions. Le mysticisme, qui existe dans toutes les religions et s'est développé avant le christianisme et en dehors de lui aussi bien que dans les milieux chrétiens, se caractérise par la prédominance de la vie affective et émotive, et trouve son couronnement dans l'extase. On peut même soutenir que le mystique ne vit réellement sa piété et que, par conséquent, la religion n'a de sens pour lui, que pour autant qu'il la ressent par le moyen de son émotivité. Si la foi lui est présentée sous son aspect intellectuel, ou purement moral, ou strictement cérémoniel, ou social avant tout, elle n'éveille en lui aucun écho. Or, cette émotivité congénitale et l'extase qui en constitue l'aboutissement naturel poussent les mystiques à se replier sur eux-mêmes, à s'inquiéter fort peu des autres, à manifester des tendances souvent peu sociables ou même antisociales. Mais un mystique devient-il chrétien ? ou — ce qui revient au même pour le problème qui nous intéresse — le mysticisme surgit-il dans un milieu chrétien ? aussitôt nous nous trouvons en présence d'une nouvelle forme du mysticisme, dans laquelle les heures de méditation et de calme servent à accumuler des forces spirituelles qui, se déployant ensuite, permettront une activité débordante et admirablement organisée. Ne doit-on pas en conclure que le caractère même, ce tempérament mystique impropre à l'action, a été modifié sous l'influence d'une doctrine qui met au premier rang de ses préoccupations l'amour un prochain et le service des autres ?

M. Philippe Muller (Neuchâtel) fait remarquer que l'exposé de M. Gex peut prêter à confusion sur l'état actuel de la caractérologie. Il a tendu à juxtaposer des conceptions qui en réalité se sont succédé et représentent des efforts transitoires pour pénétrer scientifiquement dans l'intimité de la personnalité. Il est frappant de constater, par exemple, que les caractérologies les plus récentes, ou bien critiquent explicitement, ou bien ignorent délibérément la ou les typologies. Les raisons doivent en être cherchées dans l'évolution interne de la notion de type. On peut y distinguer trois grandes étapes.

La première consiste en multiplications de vues intuitives, constructives et sommaires, inspirées surtout par les différences constatées dans les œuvres de l'esprit entre formes d'intelligence ou saisies de valeurs (Schiller : naïf et sentimental ; Nietzsche : apollonien et dionysiaque ; Ostwald : classique et romantique ; Dilthey, Jaspers, Spranger, etc.).

En seconde étape, la notion de type est précisée expérimentalement (Kretschmer, qui conduit au système de Pfahler dont l'analogie avec Heymans et Wiersma est fort sensible ; Jentsch et son école ; Sanders s'appuyant sur l'enseignement de F. Krüger). Ces précisions expérimentales ont conduit à l'établissement de typologies également fondées sur l'analyse de la perception, des formes de l'attention, du jeu concordant ou discordant des fonctions psychiques, et posent de façon urgente le problème de concilier les systèmes insuperposables.

D'où une troisième étape, ouverte vers 1936 par une critique serrée de la notion de type. On peut en situer deux manifestations, la caractérologie de Helwig (1936) et un article de Eigner paru en 1942 dans la *Zeitschrift für Psychologie*. Eigner distingue trois sens du concept-type dont il retrace rapidement l'histoire :

a) *die divisive Funktion von Typen*, qui classe une collection d'objets donnés selon une perspective choisie, selon l'absence ou la présence d'un caractère accidentel (la substance étant supposée connue) ; b) *die exemplarische Funktion von Typen*, dans des jugements comme « Pierre est un vrai Don Juan », « Quelle Célimène, celle-là ! », etc. Ici, la notion de type renvoie à l'établissement d'un modèle idéal, saisi intuitivement. Cette notion de type ne peut être utilisée scientifiquement. Il s'agit de la réduire à un ensemble de relations, ce qui conduit au troisième sens : c) le type structurel. Cet ensemble de relations, comme le montre Eigner, renvoie à une structure, fondée elle-même sur les structures fondamentales de la personnalité. L'analyse de la notion de type elle-même renvoie donc à un approfondissement de la caractérologie.

D'autre part, la psychologie elle aussi se transformait. Alors qu'il y a vingt-cinq ans on pouvait séparer et opposer psychologie générale et caractérologie, il devient de plus en plus général de faire converger toute psychologie sur l'approfondissement et l'étude de la personnalité individuelle et concrète. Dès lors, la question soulevée par M^{lle} Hersch, celle de la possibilité de la caractérologie, se transforme en celle des conditions et du statut

épistémologique de la psychologie tout entière. Il vaudrait la peine d'y consacrer un jour une séance de travail.

M. Julien Malengreau. — Nous nous contenterons de faire une observation sur le problème de la typologie. Nous admettrons avec M. Gex que la typologie constitue une phase initiale nécessaire à la caractérologie et, si elle a perdu de l'importance qui lui fut attribuée autrefois, il reste possible qu'elle se représente un jour sous une forme particulièrement féconde. Nous pensons que la typologie n'a pas répondu aux espérances fondées sur elle parce que les types choisis pour base sont restés trop confus. Permettez-nous une analogie. L'arithmétique peut être fondée, sous l'un de ses aspects, en effectuant sur les chiffres 0 à 1 des opérations qui donnent d'abord les nombres et ensuite les propriétés de ceux-ci. La caractérologie pourrait de même être fondée, sous l'un de ses aspects, en partant de deux types pour effectuer sur eux des opérations qui fourniraient d'abord les caractères et ensuite les moyens d'étudier ceux-ci. Ces types fondamentaux devraient cependant recevoir des définitions plus nettes que celles présentées par les couples : classique-romantique, analytique-synthétique, introverti-extraverti, etc., qui laissent une prise illimitée à l'imagination. Il va de soi qu'il ne peut s'agir de partir de notions aussi élémentaires que le sont le zéro et l'unité, mais il faut au moins partir de notions assez claires pour qu'elles puissent faire l'objet d'opérations précises, propres à la caractérologie, suggérées et vérifiées par l'expérience. Il nous semble que c'est seulement quand ces opérations spécifiques auront été découvertes et mises au point, que l'on pourra parler d'une typologie scientifique.

M. Daniel Christoff se déclare persuadé, grâce à M. Gex, que la caractérologie ne se propose pas d'expliquer le supérieur par l'inférieur, et notamment la pensée des philosophes par leur tempérament bilieux ou sanguin, qu'on ne pourra pas en appeler à la caractérologie pour réduire l'originalité de toute pensée. Néanmoins, il est remarquable que la classification des types humains, par exemple, ait séduit un public incapable de juger la typologie d'un point de vue philosophique. — D'autre part, quelle est la méthode de la caractérologie ? et n'y en a-t-il qu'une ? N'est-ce pas tantôt celle des sciences naturelles, descriptives et classificatrices, tantôt celle de la déduction, plus rarement celle de l'induction ? — Ces diversités ne proviennent-elles pas de ce que tous les essais de caractérologie qu'on nous propose sont subordonnés à des principes philosophiques différents les uns des autres ? Il faudrait au moins que la caractérologie déclare sur quelle anthropologie elle entend se fonder et il lui faudrait une base anthropologique assez large.

M. Charles Werner. — La communication de M. Gex m'a vivement intéressé, et j'ai admiré la force et la lucidité des réponses qu'il a données aux

questions qui lui étaient posées. Cependant je ne crois pas que la caractérologie soit déjà constituée comme une science tout à fait solide. Si nous consultons l'ouvrage magistral de M. Le Senne, nous voyons que des philosophes comme Hegel et Spinoza sont rangés parmi les passionnés et les suractifs, et placés dans la même catégorie que Napoléon. N'y aurait-il pas lieu d'admettre, en plus des huit types distingués par M. Le Senne, un type contemplatif ? D'autre part, dans la division binaire d'Ostwald, que nous a citée M. Gex, les classiques sont présentés comme n'aimant pas à enseigner, au contraire des romantiques. Mais il semble que le goût de l'enseignement s'accorde fort bien avec le tempérament classique, tel qu'on nous le décrit, cela d'autant plus qu'on représente le classique comme visant à la puissance ! En admettant même, d'ailleurs, que la caractérologie devienne une science achevée, nous doutons qu'elle puisse rendre compte du caractère dans son intime profondeur. Assurément, nous avons bien compris la réaction de M. Gex contre ce qu'il a nommé la superstition du concret : en effet, sans le recours aux idées générales, il n'y aurait plus de science, ni de langage. Et pourtant, si la préoccupation du concret est légitime quelque part, c'est bien à propos du caractère, qui précisément exprime l'essence originale d'un être, et qui paraît lié à notre liberté. Il y a cent ans, Kierkegaard dédiait ses *Discours édifiants* à l'Individu, dans son existence concrète, en tant qu'il plonge éternellement ses racines en Dieu ; et cette pensée est à l'origine de tout le mouvement de la philosophie existentielle. La vraie science du caractère, et la vraie science de l'âme, c'est la psychologie philosophique, ou ce qui revient au même, la métaphysique.

M. René Schaerer. — Ce qui surprend dans l'intéressant exposé de M. Gex, c'est l'abondance des types. Plutôt qu'à les multiplier encore en cherchant des issues nouvelles, n'y aurait-il pas avantage à revenir sur les étapes parcourues pour dégager, si possible, certaines composantes fondamentales et peut-être révélatrices ? Je pense en particulier à cette antinomie radicale, qui se retrouve partout et qui oppose : d'une part des êtres débordants et rayonnants, qui prennent naturellement appui en eux-mêmes, se projettent au dehors et, dans toutes leurs réalisations personnelles, s'éprouvent créateurs ; d'autre part des êtres débordés ou rayonnés qui, trouvant leur premier appui hors d'eux-mêmes, ont le sentiment, non de créer, mais de recevoir, d'assimiler à partir d'un donné qui les dépasse (monde, essences, Dieu).

Bien entendu, des natures parfaitement équilibrées ne sont pas exclues (Goethe ?), mais sans doute se présentent-elles rarement. Chez la plupart d'entre nous l'équilibre est rompu, soit au profit d'une spontanéité interne qui se traduit, par exemple, sur le plan de la connaissance, par un attachement à l'idéalisme (immanence, création de l'objet par l'esprit) et sur le plan pathologique par le sadisme ; soit au profit d'une réceptivité plus ou moins passive qui subit son objet, s'attache au réalisme (transcendance) et qui

correspond au masochisme. — Cette opposition, méditée et précisée, conduirait peut-être assez loin dans des voies diverses ; elle jetterait une lueur sur le problème du mal (ambiguïté d'une volonté qui rayonne et d'un entendement qui assimile), sur le problème de la liberté (liberté d'indifférence et choix raisonné du meilleur), sur le problème de Dieu (transcendance et immanence), sur le problème des rapports de la création artistique et de la découverte scientifique, partout où les deux tendances opposées jouent et se contrarient. C'est dire l'intérêt du problème qui vient d'être si clairement posé devant nous.

B) RÉPONSES DE M. GEX

Réponse à M^{lle} Jeanne Hersch

M^{lle} Hersch vient de mettre le doigt sur les problèmes les plus fondamentaux touchant les rapports de la philosophie et de la caractérologie, et je l'en remercie.

1. *Problème de la vérité et de la liberté.* La « situation de l'homme dans le monde » nous paraît telle que les positions de ces deux problèmes doivent se dégager peu à peu au sein d'un arbitrage complexe dans lequel jouent toutes les puissances humaines en interaction. Le caractère est un des facteurs essentiels de cet arbitrage. Lorsqu'on applique la caractérologie à l'histoire de la philosophie pour l'interpréter, il ne s'agit pas d'une vérité absolue, conçue comme indépendante de l'activité de l'esprit qui cherche à l'atteindre ou à la construire, mais bien d'une convergence d'efforts de la part du sujet connaissant (le sujet étant aussi bien le philosophe original que l'historien qui étudie sa pensée).

Il en est de même de la liberté. La caractérologie ne parviendra certes pas à « trancher » le problème d'une liberté absolue posée de façon *a priori* (c'est pour nous un pseudo-problème lié au réalisme conceptuel), mais elle sera très capable de nuancer de façon heureuse le jeu de la liberté de l'homme en montrant la fondamentale relativité de cette liberté. Elle doit nous apprendre à poser de tels problèmes hors de l'absolu et de l'apriorisme, sans « trancher » dogmatiquement quoi que ce soit.

On ne peut d'avance décider ce que l'introduction d'une nouvelle dimension spirituelle (la caractérologie) dans l'interprétation des œuvres de pensée apportera comme modification ou assouplissement aux notions de vérité et de liberté. Il nous paraît dans tous les cas antispirituel de prétendre *a priori* qu'elle ne saurait modifier ces notions à cause de leur absoluité (nous savons que ce n'est pas ce que M^{lle} Hersch prétend : elle a simplement posé une question).

2. *Question de la méthode.* Je ne fais aucune difficulté pour reconnaître que mes jugements de valeur sont conditionnés en partie par mon propre caractère. La caractérologie elle-même est apte à les arbitrer, en tenant compte également, si c'est nécessaire, d'un apport extérieur.

3. Le « créateur » manifeste l'élément le plus fondamental de son être : à la caractérologie de pousser ses investigations en profondeur et de distinguer des zones de différents niveaux dans le caractère humain.

Réponse à M. Rochedieu

Parfaitement d'accord avec la remarque critique de M. Rochedieu (voir ma propre critique de *Le Senne* dans cette revue, n° 150, janvier-mars 1949, p. 30-31).

Réponse à M. Philippe Muller

L'intervention de M. Muller a été si longue que je me suis abstenu d'y répondre pour permettre à d'autres orateurs d'intervenir, et j'ai dû ensuite répondre très succinctement à ces autres orateurs. Qu'on me permette cependant de faire, après coup, une brève mise au point.

Si la notion de type a évolué, si elle a subi une critique au sein de la caractérologie (c'est le cas de toute notion dans toute science), nous ne pensons pas que les typologies binaires et intuitives du début soient définitivement périmées. Les notions qu'elles utilisent se sont enrichies et approfondies, mais elles continuent à exprimer des orientations du caractère fondées objectivement. Nous n'en voulons pour preuve que l'article intitulé *Über ein Grundprinzip der psychologischen Typenlehren* de Donald Brinkmann, paru dans la *Revue suisse de psychologie*, 1948, n° 3, p. 196. M. Brinkmann défend énergiquement la notion de type et réduit les classifications existantes à la dualité fondamentale suivante : type infantile-extraverti-cyclothymique, et type juvénile-introverti-schizothymique.

Réponse à M. Malengreau

M. Malengreau propose une sorte d'axiomatisation de la caractérologie. Nous craignons qu'une méthode de construction *a priori* soit mal adaptée à la réalité psychologique, où les éléments ne sont pas isolables.

Réponse à M. Charles Werner

Je remercie M. le professeur Werner de ses remarques suggestives et répondrai sur un point : le goût de l'enseignement chez les romantiques provient de leur nature expansive qui les rend communicatifs, mais il est vrai que les classiques se tirent mieux d'affaire (dans un certain genre d'enseignement très impersonnel), sans aimer cette activité, toutefois.

Réponse à M. Christoff

Si M. Christoff entend l'anthropologie d'une manière métaphysique, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire qu'une science — la caractérologie — se fonde sur une métaphysique.

Réponse à M. Schaerer

Dans mon étude, il n'y a nullement « abondance des types ». J'ai signalé certaines typologies à nombreux types, ce que je ne pouvais éviter de faire,

mais j'ai finalement appliqué à la science et à la philosophie une typologie *binnaire* (classiques-romantiques) comme le propose judicieusement M. Schae-
rer, qui me paraît avoir admirablement compris la valeur d'orientation
générale de ces couples de types opposés.

II

COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

D'OCTOBRE 1947 A JUIN 1948

SECTION GENEVOISE. — Daniel Christoff et Georges Mottier : *Le problème des valeurs au 3^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française à Bruxelles et Louvain*. Marc Chapiro : *La racine animale du principe de causalité*. Jean Starobinski : *Littérature et authenticité*. Henri Reverdin : *Fait et « droit »*. Thomas Deman (Fribourg) : *Fonction et efficacité pratique de l'éthique*. Frédéric Jaccard : *Réflexions à propos de l'ouvrage de Paul Ricoeur sur Gabriel Marcel et Karl Jaspers, philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*.

SECTION NEUCHATELOISE. — Séance administrative (délibération en vue du Congrès des philosophes de langue française en 1949). René Schae-
rer : *Autour d'une preuve de l'existence de Dieu (argument ontologique)*. Charles Knapp : *Sur les concepts du droit civil et du droit pénal*. Gabriel Marcel (Paris) : *Les techniques d'avilissement*. Maurice Neeser : *La théologie dans la classification des sciences*. A.-E. Niklaus : *La psychologie au service ou au détriment de l'homme*.

SECTION VAUDOISE. — Marcel Reymond : *L'esprit européen par Léon Brunschvicg*. J.-Claude Piguet : *Idéalisme et réalisme en esthétique*. Henri-L. Miéville : *Transcendance et valeur*. Gabriel Widmer : *Les valeurs au Congrès de Bruxelles de 1947*. Gabriel Marcel (Paris) : *Crise de la notion de valeur*. Raymond Ruyer (Nancy) : *De l'utopie*.

Henri REVERDIN,
président central.